

Lettre à mes enfants, Eve et Adam... Je suis parti parce que votre maman préfère Allah à papa (7)

écrit par Christian Rimyni | 5 mai 2018



Nous avons commencé il y a quelques jours la publication d'un petit récit sous forme de feuilleton.

Il s'agit d'une histoire vraie, les noms des protagonistes ont été changés. L'auteur, le père, raconte une histoire poignante, une lente descente aux Enfers due à l'islam. Il libère la parole... : *Pour que la société dans laquelle vous allez grandir et vivre plus tard ne connaisse pas le même sort que notre famille et que l'air que vous allez respirer ne soit pas chargé de tous ces non-dits d'aujourd'hui qui rendront l'atmosphère de demain viciée, je vais libérer ma parole et raconter ce que mon inconscient me disait lorsque je vivais avec votre mère mais que je ne voulais pas entendre.*

Ce que j'ai vécu, si nous n'y prenons pas garde la société va le vivre un jour au l'autre avec plus d'inertie et de lenteur que notre famille mais le résultat sera la même : l'explosion.

Voici la septième partie.

Christine Tasin

Pour lire les parties

précédentes <http://resistancerepublicaine.com/search/Lettre%20à%20mes%20enfants%20Eve%20et%20Adam>

Ma mère est décédée le vendredi 16 juin à 16 heures 25 dans le service de réanimation où elle était entrée le 1er juin. Le matin du 16 juin, le chef de ce service de réanimation nous a expliqué que maman allait partir très bientôt, que le risque était qu'elle s'étouffe et que si nous avions leur accord, ils l'aideraient à partir paisiblement. Même si je me doutais que dans les 8 poches de produits qu'on lui injectait dans le corps depuis quinze jours il y avait de la morphine, comment voulez vous prendre une telle décision.

On parle d'euthanasie dans les médias et cela divise la société mais il faut passer par ce moment où l'on doit prendre une décision inhumaine pour savoir de quoi l'on parle.

Les soignants sont des personnes extraordinaires et cela vous fait relativiser les peurs de certains de manger du porc, de boire de l'alcool, de montrer ses cheveux lorsque l'on est confronté au quotidien de ces gens qui côtoient la mort qui sont sous payés et qui restent pourtant si compétents et dévoués.

Nous leur avons dit que nous ne voulions pas prendre cette décision mais que nous savions qu'ils allaient faire au moins pire pour que maman parte en paix dans son sommeil.

Ce n'est pas la décision d'une seule personne mais d'un staff qui, dossier médical en main, vous explique très précisément la situation car comme ils m'ont dit « à l'impossible nul n'est tenu hélas »

Mon père, mon frère et moi, nous étions là tous les trois quand maman est partie.

Les personnes qui comptaient le plus pour elle allaient l'accompagner mais ce moment vous semble être un cauchemar que l'on fait et que l'on va vite se réveiller. Mais non, hélas vous êtes dans la réalité. Et vous passez par tous les sentiments, la douleur, la peur, l'interrogation de savoir ce

qu'il y a après,... Votre vie défile et les moments délicieux que nous avons passés avec maman vous permettent de rester debout et de faire face à l'inacceptable.

Comme maman était branchée de partout, nous avons vu son cœur s'éteindre doucement sur le moniteur : 70 pulsations, 50,30,20,10,5,0 bip bip bip.

C'était vraiment émouvant. Mon père était dévasté, Philippe aussi. Je me suis chargé des pompes funèbres car vivre un décès un vendredi à l'Hôpital oblige à ne pas sombrer et à aller prendre des dispositions afin que le corps puisse sortir avant le week end car passé 48 heures c'est la morgue de l'hôpital qui conserve la personne décédée jusqu'à l'inhumation et nous ne voulions pas de cela pour maman.

Quand je suis rentré à Ivry détruit physiquement, mentalement, je n'ai rien voulu dire à Nazma : je n'étais pas en état d'entendre un mot méchant sur ma mère comme ce que j'avais entendu quelques jours plus tôt après la mort du poisson rouge des enfants lorsqu'elle avait chanté « *le poisson rouge est mort, c'est le premier mort tralala* » Depuis cet air me hante souvent.

Pendant ces semaines où j'ai fait des allers retours quotidiens pour être au chevet de maman à l'hôpital Nazma a tout tenté pour me faire souffrir et avancer dans son djihad, son dessein d'islamiser la France qui tourne en boucle dans sa tête

Sans faire un liste à la Prévert, elle à comparé ma mère à son poisson rouge, elle m' a mis un steak cru devant les yeux un jour de biopsie.

Un samedi matin tôt alors que je me préparais pour prendre la route de l'hôpital à Amiens, je vis l'eau envahir la salle de bain car la veille avant de se coucher elle avait déboîté le siphon du lavabo. J' avais bien compris que c'était elle qui avait fait ce geste puéril et comme toujours je n'avais rien dit et j'avais épongé toute cette eau.

Elle devait ronger son frein ce matin là car elle se leva en furie alors que je partais. Elle est venue vers moi en criant que la prochaine fois que je ferais un dégât des eaux, je la prévienne car son sèche cheveux était dans le tiroir sous le lavabo. Comment peut-on être bête au point de penser que j'allais perdre mon temps en bagarre stérile alors que ma mère était en phase terminale de sa maladie. Un autre jour elle

cacha mes lunettes derrière un placard,.. Le pire fut quand elle me dit que nous étions une famille de fourbes et de menteurs et que j'étais un fils de... (je vous laisse imaginer la suite) après que son neveu qui curieusement m'évitait depuis l'hospitalisation de ma mère lui ai dit que nous l'avions mal traité lors de son dernier séjour à Fouilloy lorsqu'il avait aboyé le nom de ma fille en arabe sur ma mère. Je lui dis d'arrêter de me parler du « petit à sa tata » Hajal qui était venu pleurer dans ses jupes. Je dois avouer que ce jour là j'ai failli devenir violent mais par respect pour ma mère qui avait toujours atténué mes colères lorsque je lui parlais de la religion de Nazma je pris encore une fois sur moi. L'image des yeux d'amour que ma mère me portait même sur son lit de mort me permit ce jour là de ne pas faire plaisir à cette famille si particulière et déphasée dans notre France contemporaine.

Nous étions en plein ramadan durant ce mois de juin, je devais subir la radio à fond, les prières, les chansons arabes alors qu'elle savait ma douleur.

L'enterrement était le 21 juin, un mercredi et un jour de canicule.

La veille, j'ai dit à Nazma :

– Demain, je ne serai pas là, j'ai quelque chose de très important à faire.

C'est la seule fois depuis que maman était entrée à l'hôpital que je lui demandais un service. Sans savoir que maman était décédée, elle aurait pu penser que j'avais un rendez-vous avec le médecin par exemple et sa réponse me confirma que j'avais eu raison après avoir longuement hésité à ne pas lui avoir annoncé le décès de ma mère.

– Non, tu ne peux pas : n'oublie pas que les enfants sont invités à l'anniversaire d'un copain de classe à Gulli parc, et moi je travaille, je ne peux pas les déposer, alors tu les emmènes et moi je les récupère à 16 heures inchalla

Je n'ai rien dit, encore une fois j'ai pris sur moi, je me suis organisé avec une cousine. Je suis allé chercher un cadeau d'anniversaire, j'ai confié les enfants à la cousine. J'ai laissé un papier sur la table de la cuisine : « *Ma mère est décédée. Je l'enterre aujourd'hui. Elle va te maudire en enfer car c'est ce que tu mérites.* »

Je savais que la seule obsession de Nazma, c'était d'aller au

paradis après la mort puisque souvent depuis quelques mois elle me hurlait « *moi j'irai au paradis* »

Quand je suis rentré le soir, elle est venue dans ma chambre pour me dire :

– *Je sais que ce n'est pas le jour, mais j'ai besoin de ta signature sur la carte grise, demain je dois faire les papiers.*

Les gens qui se radicalisent n'ont pas besoin de mener des actes extrêmes, ils n'ont pas besoin de poser des bombes pour blesser ou tuer. Je ne sais pas comment Nazma pouvait encore espérer aller au paradis après tout ce qu'elle m'a fait. Pourtant, tout ce qu'on avait vécu avant, l'amour, les enfants, on l'avait vécu ensemble. Elle avait voulu aussi ce bonheur partagé.

La séparation

Après le décès de ma mère, j'ai pris un avocat pour répondre à l'assignation au tribunal de Nazma.

Sur les conseils de l'avocat, j'ai fait un référé : le neveu avait acheté une voiture de neuf places pour aller en Algérie en juillet avec sa famille, mais aussi avec Nazma, Ève et Adam. Je ne voulais pas que mes enfants aillent en Algérie avec leur passeport algérien, j'avais trop peur qu'ils ne reviennent pas. C'est ainsi que Nazma n'a pas pu aller en Algérie cet été-là. Elle a organisé des vacances ailleurs en France en catastrophe, avec des amis qu'elle ne fréquentait plus, certainement pour montrer que c'était une « bonne Française ».

Quand je demandais au téléphone à mes enfants où ils étaient en vacances, ils me répondaient ce que leur disait leur mère comme « *tu es bien curieux papa* » ou « *papa ici la ville n'a pas de nom* »

J'appris par la suite qu'elle avait renoué avec une lointaine amie qu'elle avait rencontrée sur une des brocantes qu'elle faisait plus jeune. A l'époque où je m'étonnais que Nazma ait plusieurs bouteilles d'un très bon champagne, du Krugg, dans sa cave, elle m'avait expliqué que cette amie travaillait dans une association de soutien aux enfants dans le besoin créée par la femme d'un ancien Président de la République. Chaque année ils organisaient une grande fête avec les puissants du monde pour collecter des fonds. Son amie en profitait pour se mettre de côté quelques bonnes bouteilles mais pire encore,

elle détournait des palettes de jouets neufs qu'elle revendait le dimanche sur des vides-greniers.

Aujourd'hui mes enfants pouvaient se baigner dans la piscine de la maison qu'elle avait achetée dans le sud mais même si on dit que l'argent n'a pas d'odeur, savoir mes enfants en vacances chez ces personnes ne me faisait pas plaisir.

Je suis retourné voir la conseillère conjugale. Elle m'a dit :
– *Maintenant, vous devez partir de l'appartement. Vous ne devez pas rester.*

Nazma s'est déclarée en dépression en septembre 2017 c'est mieux vis à vis du juge aux affaires familiales. Je suis parti mi-septembre, je lui ai dit que je prendrais les enfants un week-end sur deux en attendant le jugement pour ne pas casser leur rythme surtout vis-à-vis de l'école où Adam faisait sa rentrée au cours préparatoire.

Elle devait se débrouiller à présent pour emmener les enfants à l'école. Elle a alors fait venir une jeune femme d'origine algérienne, une routarde rencontrée l'été au Cap d'Agde, qui dort depuis à la maison. C'est cette jeune femme qui emmène les enfants à l'école le matin et c'est Nazma qui les récupère.

Son djihad lui fait avoir plus confiance en une SDF musulmane qu'elle a rencontrée en vacances pour s'occuper de nos enfants qu'en moi papa aimant qui ai comme seul gros défaut ne ne pas être musulman. Je me disais que le juge aurait ainsi une raison de plus de comprendre la situation familiale qui était devenue la nôtre.

Quand les enfants m'ont demandé : *Pourquoi tu es parti, Papa ?*

J'ai répondu :

– *Je ne suis pas parti, j'ai pris du recul, parce que votre maman préfère Allah à Papa. Mais ne vous inquiétez pas, je serai toujours là pour vous et s'il le fallait j'irais vous chercher même en marchant sur les genoux au bout du monde.*

Une enquête sociale a été lancée : le juge a t-il compris que le cas de Nazma n'était pas clair, que l'association où elle emmenait les enfants pouvait être dangereuse ?

Nazma a réussi à obtenir de la directrice de l'école Saint-Joseph une attestation dans laquelle elle précise ne pas avoir constaté de phénomène de radicalisation chez Eve et Adam.

J'en veux à cette directrice : elle ne m'en a même pas parlé, et elle a bien dû constater que mes enfants ne mangeaient plus que du poisson pané tous les jours à la cantine, à la place de la viande à la demande de leur mère. Et que dire de la fois où ils ne sont pas allés à l'école à cause de l'Aïd ? Cette dame savait me téléphoner quand ma fille ou mon fils étaient fébriles au cours de la journée d'école pour que je vienne les chercher rapidement mais là curieusement elle n'a pas jugé nécessaire de me demander ce qui se passait surtout vis à vis de mes enfants.

A t-elle compris que nos enfants avaient été construits par un papa et une maman et qu'ils se sentaient bien dans cette école en grande partie grâce à mon suivi ?

Sait elle que la situation s'est dégradée dans ma famille car ma fille a eu 7 ans et qu'à cet âge, les petites filles doivent commencer les prières ?

Nazma a appliqué à la lettre les règles de la takiya devant le juge aux affaires familiales allant jusqu'à faire dire pas son avocate, une jeune femme issue de l'immigration qui est venue au tribunal avec un dossier qu'elle n'avait à l'évidence pas lu alors qu'on parlait de l'avenir de deux enfants que je n'avais jamais participé à l'éducation de mes enfants.

Et pourquoi pas quand on n'a plus de limites que le neveu de Nazma, Hajal voulait porter plainte contre moi pour diffamation puisque, pour lui, agresser verbalement ma mère ou encore faire un mariage arrangé pour avoir des papiers n'étaient pas des choses prouvées.

Le juge n'avait qu'à consulter l'état civil pour voir la date de mariage, d'obtention d'une carte de séjour, de divorce et de remariage pour comprendre que quand tout s'enchaîne bien, les papiers sont au bout du chemin ! Et comment pouvait-elle penser que je pouvais inventer de tels faits deux mois après la décès de ma mère.

Nazma alla jusqu'à dire au juge que son neveu, sa seule vraie famille sur qui elle pouvait compter était toujours là pour elle et qu'il l'aidait beaucoup dans son quotidien.

C'est vrai que depuis mai 2017, elle a déposé chez lui les passeports des enfants, tous les documents administratifs de la maison afin que je n'aie plus accès à ces choses ordinaires de la vie courante que doivent partager tous les parents responsables qui n'ont pas un Djihad à mener. Elle m'a même

pris mon ordinateur où se trouvaient tous mes souvenirs comme toutes les photos que j'avais de maman avec nos enfants.

Dans son idée, il fallait que le neveu qui connaît un informaticien dans l'école où il fait le ménage analyse mon intimité numérique au cas où il pourrait trouver je ne sais quoi dedans. Les séries policières américaines ont dû leur tourner la tête et j'ai eu l'impression de me retrouver dans les experts Babel oued !

Mon avocat me conseilla d'aller porter plainte au commissariat ce que je fis, mais après 2 heures d'attente on ne dit que l'on ne se vole pas les choses entres conjoints et on me ramena à l'accueil. J'en profitai malgré tout pour demander à ce policier s'il connaissait l'association où mes enfants allaient le dimanche se faire incendier la tête et il m'indiquait que cela lui disait vaguement quelque chose mais que des associations comme celle là il y en avait beaucoup qui s'étaient créés ces dernières années et qu'ils ne pouvaient pas être partout.

Depuis la naissance des enfants nous avons convenu avec Nazma de les rattacher à mes impôts sur le revenu puisque je gagnais mieux ma vie qu'elle et que nous ne pouvions pas nous marier puisque que sa religion lui interdisait maintenant d'épouser un mécréant. Elle avait pris un congé parental d'éducation de 3 ans, je faisais face à la perte de revenu de notre famille et le peu d'allocations familiales que nous recevions seraient versés sur son compte pour nos enfants.

J'étais heureux qu'elle puisse rester à la maison, puisque c'était son choix, pour s'occuper de nos enfants jusqu'à leur entrée en maternelle.

En mai 2017, je reçois une notification des impôts pour un redressement de 10.000 euros. Nazma avait rattaché les enfants à ses impôts comme toujours sans me le dire et comme la CAF versait les allocations familiales sur son compte bancaire, je n'avais aucun recours.

Je m'en suis entretenu à cette époque avec la conseillère familiale qui m'a recommandé de faire une demande de réexamen de ma situation auprès des impôts, Elle me dit que je fasse attention en racontant mon histoire à la personne qui serait en face de moi car m'expliqua t-elle, elle avait constaté depuis plusieurs années que des dossiers gérés dans les administrations par des personnes issues de l'immigration

avaient des retours qui variaient beaucoup selon l'origine du citoyen qui envoyait la demande. Cela m'a étonné et j'ai eu du mal à y croire mais comme c'était son quotidien qu'elle me décrivait j'ai dû me résoudre à admettre que la religion et les origines faussaient l'égalité des citoyens mais pas dans le sens que beaucoup croient.

Avant de passer au tribunal, J'ai dû répondre pendant 3 heures à un enquêteur social, moi qui jusqu'alors n'avais jamais eu à côtoyer la justice,

Je lui racontai mon histoire, notre histoire et elle me fit comprendre que ce n'était après tout que de la religion et que si mes enfants allaient bien ils pouvaient rester avec leur mère.

Je ne crois pas qu'elle ait compris que j'étais depuis plusieurs mois le pompier qui ne cesse d'éteindre les incendies que mettent ces pyromanes dans la tête de mes enfants.

Nazma lui donna de son côté le change en la recevant maquillée et habillée comme au bon vieux temps où nous construisions notre histoire et c'est vrai que la takiya est une méthode efficace pour se protéger des mécréants puisque le jugement rendu fut :

1 week end sur deux avec Papa et la moitié des vacances avec obligation d'arriver au maximum 1 heure après l'heure convenue moi qui fais maintenant 3 heures de route de Fougères à Ivry pour les chercher faute de quoi je pouvais repartir sans les enfants,

300 euros de pension alimentaire qui serviront sûrement en partie à financer l'islamisation de notre pays, Nazma versant régulièrement 200 euros de dons bien entendu en espèces à l'association abhaches,

Je devrais aussi payer l'enquête sociale diligentée par le juge puisque tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et 1500 euros de rétroactivité de pension pour compenser mon obligation de prendre du recul devant l'agressivité de Nazma qui cherchait depuis des mois à me faire sortir de mes gonds.

ON Un logeur de terroristes sera relaxé et obtiendra même des indemnités pour préjudice moral et moi cette même justice laisse mes enfants à une femme qui s'en sert pour son djihad d'islamisation de la France !

Je n'avais jamais fréquenté un tribunal avant ces rendez-vous avec un juge aux affaires familiales et je me suis rendu compte que ce métier était compliqué car on

juge des personnes qui n'ont plus de limites verbales ou physiques et plus peur de l'autorité et pour certains même de la mort gage pour eux d'aller au Paradis avec des tas de vierges disponibles s'ils meurent en martyrs.

Je me demande si des décisions ne justice ne sont pas prises en pesant les risques que ces magistrats pourraient prendre à leur sortie du tribunal dans leur vie privée.

On parle de fermer des tribunaux de Province, pourquoi ne pas délocaliser certains procès sensibles (radicalisation, trafics de drogues, ...) en utilisant les moyens modernes de communication avec des juges qui jugeraient physiquement loin des prévenus lors de procès en vidéoconférence !ON

Ce que je veux, c'est le bonheur de mes enfants. Je veux qu'ils se construisent sereinement, qu'ils aient des bases pour faire leurs propres choix de vie. Quand un de mes enfants me demande : « Est-ce que Allah existe ? », je lui réponds : « je ne peux pas te dire s'il existe. Tu te feras ta propre opinion quand tu seras grand, tu pourras y croire ou non. »

La suite et fin demain, à 18 heures.